

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT.

SAUMUR. 30 fr.
 6 mois 16
 12 mois 9

Poste: 35 fr.
 6 mois 18
 12 mois 10

On s'abonne:
 A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 et en envoyant un mandat
 sur la poste.
 chez tous les libraires.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c
 Réclames. — 30
 Faits divers. — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées,
 sans restitution dans ce dernier cas;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.
 Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 3 JUILLET 1886

La guerre à l'Agriculture

C'est bien une guerre, une vraie guerre que la gauche a déclarée à l'agriculture. Les preuves abondent.

Vingt minutes après avoir échoué dans sa troisième tentative pour interrompre, pour étouffer la discussion sur les céréales, la majorité a fait, avant-hier, au Palais-Bourbon, une nouvelle et quatrième tenta-
 tive.

Un ancien ministre, M. Méline, que les républicains ne pourront suspecter, l'a déclaré hautement: « On veut empêcher d'aboutir les propositions relatives à l'agricul-
 ture. »

Un membre du centre gauche, M. René Brice, a rappelé que malgré l'invitation faite par la Chambre au ministre de la guerre, par un ordre du jour motivé, en novembre dernier, de donner la préférence aux produits agricoles français sur les produits exotiques, les bureaux de la guerre ont continué à favoriser de leurs achats les avoines exo-
 tiques.

Il a fallu une nouvelle invitation de la Chambre pour contraindre le ministre de la guerre à exclure des fournitures et adjudications militaires les avoines de provenance étrangère.

M. René Brice a démontré que le monopole des fournitures d'avoine, de foin, de paille pour l'armée est entre les mains d'une compagnie étrangère. L'administration lui achète au prix de l'avoine française des avoines de qualité inférieure.

Dans la situation douloureuse, incontestable et incontestée, de notre agriculture nationale, ce fait n'est-il pas révoltant?

Il s'est trouvé sur les bancs de la gauche 252 membres pour repousser, mais en vain, l'invitation faite une seconde fois au ministre de la guerre.

Aussi avons nous assisté à ce spectacle d'une partie de la gauche accablant de re-

proches et jetant par dessus bord le député républicain qui avait rappelé si heureusement le ministre de la guerre au respect des vœux du parlement et à la déférence aux revendications de nos agriculteurs.

Spectacle non moins étrange! Nous avons vu ce même député applaudi par les droites et le centre, alors qu'il plaquait éloquemment en faveur de notre agriculture nationale.

Les droites prouvent ainsi qu'elles pla- cent au dessus de l'esprit de parti les inté-
 rêts du pays. Les gauches font le contraire.

Savez-vous, en effet, quels arguments a opposé le ministre de la guerre aux vœux réitérés du parlement?

« Si vous nous obligez à acheter les four- nitures militaires aux agriculteurs français, a dit M. Boulanger, nous vous demanderons de nouveaux crédits. Au reste, l'adminis-
 tration de la guerre ne pourra vous donner satisfaction qu'à l'expiration des traités con-
 clus avec les syndicats étrangers et dont la durée s'étend jusqu'à cinq ans! »

Or, en cette même séance, la gauche de- mandait un crédit supplémentaire de 400,000 francs environ pour ouvrir un cer-
 tain nombre d'écoles primaires; et le rap-
 porteur citait une école comptant onze élèves et qui coûte 6,000 francs!

Admettons que l'Etat dût s'imposer cer- tains sacrifices — ce qui est contesté — et qui trouveraient d'ailleurs d'avantageuses compensations, l'argument porté à la tri-
 bune par le ministre de la guerre justifiait-il son plaidoyer en faveur des fournisseurs étrangers?

La vérité c'est que le parti républicain ne veut rien faire pour l'agriculture, qu'il a ruinée et qu'il lui a déclaré une guerre à mort.

EDMOND ROBERT.

LA LIBERTÉ DE L'AFFICHAGE

Le 28 juin, au mépris des lois en vi-
 gueur, M. Demangé, préfet de la Drôme,
 ancien dragon de l'Impératrice, a télégra-
 phié, dit le *Moniteur universel*, dans tout le

département l'ordre d'empêcher l'affichage de la protestation du Comte de Paris et de dresser des procès-verbaux.

A Valence, cet ordre a été exécuté en ce sens que la police, sans dresser aucun procès-verbal, a lacéré toutes les affiches posées.

A Crest, le commissaire de police a arraché lui-même toutes les affiches, a fait une perquisition chez le vendeur du journal conservateur, le *Nouvelliste de Lyon*, et fait jeter en prison l'afficheur, qui s'est trouvé être le vendeur du journal le *Lyon républi-
 cain*.

M. le comte de Sicyès, informé de ce qui se passait, va trouver le commissaire de police et lui demande poliment en vertu de quel droit il agit de la sorte. Le commis-
 saire de police, furieux, répond grossière-
 ment, et menace son interlocuteur de le f... en prison.

M. de Sicyès se rend alors à la gendarme-
 rie, où l'afficheur est détenu, et demande au brigadier ce qu'il en est. Ce sous-officier ré-
 pond poliment qu'il ne comprend pas pour-
 quoi cet homme est arrêté, mais que, le
 commissaire de police le lui ayant confié, il est obligé de le garder. M. de Sicyès de-
 mande sa mise en liberté et offre de se por-
 ter caution; le brigadier répond que cela ne
 lui est pas possible.

Dans la soirée, le parquet a télégraphié de relâcher le pauvre afficheur, son arresta-
 tion étant illégale.

On annonce que ce commissaire de police grossier sera décoré le 14 juillet prochain pour avoir commis un brutal abus du pou-
 voir.

Autre fait. Le *Nouvelliste de Bordeaux* dit qu'à Marmande, deux exemplaires du *Jour-
 nal-Affiche*, contenant la protestation de
 Monsieur le Comte de Paris, ayant été appo-
 sés sur les murs, ont été lacérés par les va-
 lets de la ville.

Sur onze commissaires nommés dans les bureaux de la Chambre pour examiner le projet de loi relatif à l'affichage des « écrits

séditieux », un seul est favorable au projet du gouvernement, cinq repoussent toute loi nouvelle sur la matière et cinq sont favora-
 bles à l'amendement Clémenceau restreignant le projet de loi aux écrits des Princes. Il n'y a donc dans la commission de majori-
 té ni dans un sens ni dans l'autre. Le bruit court, dans les couloirs de la Chambre, que le gouvernement serait disposé à retirer le projet de loi, ou que tout au moins il laisserait les Chambres se séparer sans avoir prononcé.

Chronique générale.

L'INCIDENT BOULANGER-SAUSSIER.

Les ministres ayant refusé à l'unanimité la démission du général Saussier, le citoyen général Boulanger a écrit au gouverneur de Paris une lettre pleine d'éloges et de com-
 pliments.

A la suite de cette missive, le ministre de la guerre a reçu du gouverneur militaire de Paris une nouvelle lettre lui déclarant qu'il retirait sa démission.

Ce sont les ferrystes qui l'emportent pour le moment. On dit, en effet, que c'est partie remise. La loi militaire votée, les opportunistes jurent de « faire sauter Boulanger », comme ils disent.

Encore un.

Le ministre de la guerre a envoyé au gé-
 néral de Courcy une lettre de blâme avec in-
 sertion à son dossier.

Cette mesure serait motivée par la lettre écrite au directeur de l'*Evénement* par l'ancien commandant en chef du corps expédition-
 naire du Tonkin.

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

LE GÉNÉRAL BOULANGER JUGÉ PAR UN RÉPUBLICAIN.

La *France Libre* publie ces curieuses ap-
 préciations qu'elle doit au confident du gé-
 néral Thibaudin:

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES ENFANTS TROUVÉS DE PARIS

Par Ch. DESLYS

TROISIÈME PARTIE LEQUEL?

— Mais, redevenant l'ami Philibert:
 — Mais ne songeons qu'à Guillaume, reprit-il. C'est lui que vous avez suivi mon conseil, et que sa situation vous est connue maintenant...
 — Il est perdu!
 — Oh! non, pas encore, puisque vous voilà. Ce n'est pas le diable si nous ne trouvons pas votre chose... à nous deux...
 — Cherchons! fit-elle, oh! j'espère en vous...
 — D'abord et d'une, proposa-t-il, vous savez que ma bourse vous est ouverte, et...
 — Je crois même, l'interrompit-elle, que la classe ne me refuserait pas de vous rembourser... mais sous l'avouerais-je, cet argent... je voudrais en le devoir qu'à moi-même...

— Bien cela!... mais comment?
 — J'y ai déjà songé, mon ami... Il m'est venu comme une inspiration du ciel...
 — Expliquez-vous... Quelle inspiration?...
 — La voici: Ne me reste-t-il pas, à défaut de fortune, une éducation brillante et que vous avez complétée pour votre part, là-bas, à Montmayor... Je parle le français et l'espagnol... Ne connaissez-vous pas dans l'Amérique du Sud, au Brésil, à la Plata, n'importe où, quelque riche famille ayant besoin pour ses enfants d'une institutrice, et qui, sur un engagement d'une dizaine d'années, lui avancerait la somme en question?...
 — Quoi! ma pauvre enfant, vous vous expatrieriez ainsi... Le sacrifice de vos plus belles années... à l'autre bout du monde...
 — Oui!... pour les sauver... tout de suite, et de grand cœur!...
 Il lui serrait la main, avec une profonde admiration, plus ému qu'il n'eût voulu le paraître.
 — De mieux en mieux! dit-il enfin. Mais réfléchissez... Voyons! ne possédez-vous pas d'autres talents, qui vous rapporteraient davantage... à Paris même... ou du moins sans quitter la France.
 — Quels talents?... Dites!
 — Vous êtes une musicienne hors ligne... Votre voix est d'une rare étendue, d'une incomparable sonorité... De plus, la méthode et l'initiative d'une véritable artiste... Aucun courage ne vous manque.

N'avez-vous pas même déjà chanté sur un théâtre... à Valrose... et devant un public d'élite qui vous applaudissait avec enthousiasme?...
 — Oui, répondit-elle, pour les pauvres... Hélas!... les pauvres d'aujourd'hui, c'est la famille que Dieu m'a rendue!...
 — Pour que vous deveniez sa Providence!... ajouta-t-il, souvenez-vous de mon horoscope... Mais revenons à cette soirée de Nico... C'était bien le rôle d'Aïda, n'est-il pas vrai?... Verdi se trouvait parmi les spectateurs... Il a fait plus que vous complimenter après la représentation, après le succès... Il vous écrivit le lendemain... « A la nouvelle Malibran! » Cette lettre du grand maître, vous me l'avez donnée... Elle est ici, dans ma collection d'autographes... Supposons un impresario dans l'embarras... Quelle recommandation!... quel talisman!...
 — Où voulez-vous en venir? murmura-t-elle étonnée. Je ne vous comprends pas...
 Il avait étendu la main vers son bureau; il y prit un journal, il le présenta à Fernande en soulignant du doigt certain article sur lequel il appelait ainsi son attention. Il lui disait en même temps:
 — Ces quelques lignes vous expliqueront mon espoir... Lisez...
 Il s'agissait d'un alinéa placé en tête de la chronique théâtrale, et conçu en ces termes:
 « L'essai de réacclimatation, à Paris, du théâtre

italien, n'a décidément pas de chance. Après l'enrouement du ténor, une maladie plus sérieuse de la prima dona suspend tout à coup les représen-
 tations si brillantes et si fructueuses du chef-
 d'œuvre de Verdi. On a dû faire relâche hier soir, et rendre l'argent, dure nécessité pour l'impresario Macari, qui méritait une meilleure fortune. S'il ne retrouve pas une autre *Aïda*, si quelque autre étoile ne lui tombe pas du ciel en remplacement de celle dont nous déplorons l'éclipse, les portes de son théâtre resteront fermées demain, et pour ne plus se rouvrir peut-être. C'était le dernier mois de la saison. »
 Fernande, après cette lecture, avait relevé les yeux. Elle regardait Philibert.
 — Eh bien! lui demanda-t-il, avez-vous compris?...
 — Quoi, fit-elle, vous me proposez...
 — Pourquoi pas?... si vous en avez l'audace, et si vous êtes prête...
 — Quant à cela, oui. Mais qui me présenterait?
 — Moi... Je suis l'un des abonnés, l'un des actionnaires de l'entreprise... N'auriez-vous pas, d'ailleurs, la recommandation du maître lui-même... Nous emporterions son autographe... Elle hésitait, mais déjà séduite par la perspec-
 tive inattendue qui venait de briller à ses yeux:
 — Mais si j'échouais?... balbutia-t-elle.
 — Je serais seul à le savoir, répondit-il, vous

La déposition du préfet de l'Isère porte l'émotion à son paroxysme. Cet homme, dont le rapport a permis au ministre Goblet de s'innocenter devant les Chambres, cet homme reconnaît aujourd'hui qu'il n'a rien vu. Pour tout le reste, il refuse de répondre et regagne sa place accompagné par les murmures de tout l'auditoire. Une foule de témoins atteste ensuite que M. Fischer n'a tiré que trois coups du côté opposé aux agresseurs.

ÉTRANGER

NOUVELLES D'ORIENT. — On mande d'Athènes au *Daily News* que le journal athénien qui passe pour refléter la pensée de M. Tricoupius vient de publier un important article dans lequel est émise l'opinion que la tranquillité actuelle de l'Orient ne saurait durer.
« On doit, dit l'article en question, s'attendre à de nouveaux troubles en Roumélie. La Grèce ne saurait donc rester inactive; il faut qu'elle se prépare pour le moment critique, moment bien proche.
« Le gouvernement et la nation devront travailler ensemble et faire de grands sacrifices. Autrement, nous sommes irrémédiablement perdus. Il n'y a plus à réfléchir sur ce qu'il faut faire; il convient d'agir, et d'agir promptement. La tâche est ardue, mais le gouvernement et la nation sont animés d'une seule et même volonté; nous sommes convaincus que la nation est prête à des sacrifices plus grands encore que ceux qu'elle a dû supporter jusqu'ici. »
Le correspondant du *Daily News* ajoute que cet article a produit une grande impression.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 2 juillet.
De nouveaux progrès s'accomplissent sur nos chemins : on cotait le 3 0/0 perpétuel à 83.15 et le 4 1/2 0/0 à 110.75.
On peut au moyen d'une combinaison d'achats d'obligations foncières et communales du Crédit Foncier participer à un tirage par mois. Il en résulte de très nombreux achats de la part des capitalistes qui veulent compléter ces séries de titres. Les actions de la Société se traitent à 1,387 après 1,385.
On a demandé la Société Générale à 456. L'examen des derniers bilans a créé dans le public une impression très favorable.
L'action de Panama est à peu près immobile à 445. On attend que les travaux de la commission parlementaire soient assez avancés pour qu'il soit possible de prévoir les conclusions auxquelles elle parviendra.
Les demandes sont toujours nombreuses sur les valeurs spéciales A B de l'Assurance Financière et sur les petits coupons de 100 fr. de ces mêmes titres.
Le marché fait, comme toujours, grand accueil à nos obligations de Chemins de fer. Mais le public ne porte de préférence vers les obligations économiques qui cotent 361.75. Ce titre atteindra avant peu des cours plus élevés en raison des garanties de sécurité qu'il présente.

« — Oui, répondit-elle, jusque après le succès. »
« — Ne l'attarde pas trop !... Je suis une mère dévouée ! »
« — Francine eut seale le sentiment que sa sœur tentait quelque démarche héroïque. Ne lui en dit-elle pas au départ :
« — Donne cet espoir à ton mari que je rapporte peut-être ce qu'il désire... »
(A suivre.)

MUSIQUE DU COLLÈGE COMMUNAL
La musique du Collège se fera entendre dans le Square demain dimanche 4 juillet, à 8 heures 1/4 du soir.
Programme
22 Novembre..... marche.
Les Dragons de Villars..... fantaisie.
La Griffierie..... polka.
La Muette..... fantaisie.
Le Chef de musique,
V. MEYER.

Nouvelles militaires.

LE 4^e SPAHIS.
La cavalerie française compte un régiment de plus.
Dans la séance de samedi dernier, 26 juin, M. Margaine a demandé à la Chambre de vouloir bien ne pas imposer au projet dont il était rapporteur les deux délibérations. Il a réclamé l'urgence.
La Chambre a accédé avec empressement au désir formulé par M. Margaine et a adopté le projet de loi dont la teneur suit :
« Art. 1^{er}. — Les pelotons de cavalerie provenant des compagnies mixtes créées par la loi du 31 décembre 1882 sont et demeurent dissous.
» Art. 2. — Le nombre des régiments de spahis constitués conformément à l'article 4 de la loi du 13 mars 1875, loi constitutive des cadres de l'armée, est porté de trois à quatre régiments.
» Art. 3. — Les trois premiers escadrons de ce 4^e régiment de spahis seront constitués avec les éléments fournis par les pelotons de cavalerie des compagnies mixtes de Tunisie. Les trois autres escadrons seront constitués par décret suivant les nécessités du service. »
Les deux escadrons du 6^e hussards ayant été rappelés de Tunisie, il y a lieu de les remplacer immédiatement. L'année 1886 ne se passera certainement pas avant que le 4^e spahis ne soit constitué.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

PAR DÉCRET INSÉRÉ AU JOURNAL OFFICIEL. M. le vice-amiral Bergasse Dupetit-Thouars est promu au grade de grand-officier de la Légion-d'Honneur.
LES EXAMENS POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT DE GRAMMAIRE ont eu lieu à Angers jeudi 4^{er} juillet. Sur 44 candidats, 7 ont été admissibles aux épreuves orales et 6 définitivement reçus, parmi lesquels nous remarquons un de nos jeunes compatriotes, M. Paul Luard.
THÉÂTRE DE SAUMUR.
C'est lundi prochain, 5 juillet, que l'excellente et joyeuse troupe des Galeries-Saint-Hubert, de Bruxelles, qui vient d'obtenir au théâtre de Nantes de si légitimes succès, viendra donner sur notre scène une représentation de *la Vie Parisienne*, l'opéramour du Jacques Offenbach.
ASSEMBLÉE DE BAGNEUX
L'assemblée annuelle de la Saint-Pierre se tiendra à Bagnaux, demain dimanche 4 juillet.
ANGERS.
Il n'y a qu'un sentiment sur le grand et heureux effet de la procession de dimanche dernier, à Angers. Demain, chaque paroisse saura, nous n'en doutons pas, montrer de nouveau la religieuse ordonnance du cortège et l'empressement des fidèles. Toutefois, dès aujourd'hui et après une simple inspection des préparatifs, dit *l'Union de l'Ouest*, l'attention se préoccupe du reposoir qui doit être placé devant la rue d'Alsace. Jamais, paraît-il, plus grand et plus gracieux édifice n'aura été dressé, dans notre ville, pour cette poétique fête.
POITIERS.
Jeudi dernier, vers 9 heures du soir, la nommée Louise Montas, âgée de 16 ans, domestique seulement depuis le 24 juin chez M. Gauthier, marchand de chaussures, rue Notre-Dame-la-Petite, a été victime de son inexpérience.
Cette jeune fille tenait à la main une lampe à pétrole qu'elle laissa maladroitement tomber. Le contenu se répandit aussitôt sur le parquet et s'enflamma. Louise Montas, effrayée, craignant un incendie, essaya d'éteindre le feu avec ses pieds, mais ses vêtements s'enflammèrent bien vite et quand, à ses cris déchirants, ses maîtres accoururent, le corps de cette mal-

heureuse était déjà cruellement brûlé sur différentes parties.
M. le docteur Faure, qui lui a prodigué les premiers soins, a jugé son état tellement grave qu'il l'a fait admettre d'office à l'hospice, où elle a succombé hier matin.
LES FÊTES DE NANTES
M. Glaize, préfet de la Loire-Inférieure, M. Normand, maire de Nantes, et M. Rivron, vice-président de la Chambre de commerce, ont été reçus hier matin par M. de Freycinet, qu'ils venaient inviter aux fêtes qui doivent avoir lieu le 25 juillet à Nantes.
Le président du conseil a promis qu'à moins d'empêchement imprévu, il se rendrait à cette invitation. Il sera accompagné de MM. Lockroy et Baïhaut.

LE TRAIN 814 a tamponné une voiture avant-hier, à la hauteur du kilomètre 76, sur la ligne d'Angoulême à Saintes, près de Jarnac.
Il y a eu deux tués et six blessés.
UN FACTIONNAIRE ATTAQUÉ. — On écrit de Rochefort, 4^{er} juillet, qu'un soldat du 6^e de ligne, préposé à la garde de la poudrière de la Vieille-Forme, a été attaqué à coups de pierres, mercredi, par quatre vauriens. L'un d'eux s'approchant du militaire, une pierre à la main, celui-ci lui enfonça sa baïonnette dans le côté droit.
L'individu a été tué sur le coup. Ses trois compagnons ont été arrêtés.
Le factionnaire a été félicité par ses chefs.

RÉVOLTE DANS UNE PRISON
Hier matin, une révolte a éclaté à la prison départementale de Saint-Pierre, à Marseille.
Elle a eu pour instigateurs les récidivistes, au nombre de cent environ, qui ont été évacués il y a quelque temps des prisons de Thouars et de Riom où avaient éclaté des révoltes.
La troupe a dû intervenir; un soldat a été légèrement blessé. L'ordre paraît à présent rétabli.
LES DÉNICHEURS D'OISEAUX.
Le nombre des oiseaux diminue d'année en année dans nos pays. Il est facile de le constater. Il n'est même aucun agriculteur sérieux qui ne s'en plaigne. On sait, en effet, que les oiseaux détruisent une foule d'insectes nuisibles aux récoltes. Est-ce que les gardes champêtres ne pourraient pas garder un peu plus et un peu mieux les nids des oiseaux?

Quelques procès-verbaux dressés à point contre les dénicheurs ne manqueraient pas d'effet. Les mésaventures des délinquants, passibles d'une amende correctionnelle variant entre 46 et 100 fr. ne resteraient pas inconnues. Et les pères, mères, tuteurs ou maîtres, civilement responsables du délit commis par leurs enfants, pupilles ou domestiques mineurs, les surveilleraient probablement mieux qu'ils ne le font.
Il y aurait aussi un moyen efficace d'empêcher la destruction des oiseaux : ce serait de défendre aux ciseleurs de les prendre et surtout de les mettre en vente comme des alouettes.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le très remarquable numéro que le *Monde Illustré* fait paraître cette semaine. Il est consacré au DÉPART DES PRINCES POUR L'EXIL.
Les diverses manifestations qui ont eu lieu, à cette occasion, et, notamment, les scènes émouvantes dont le *Château d'Eu*, le *Treport* et le *steamer Victoria* ont été le théâtre, sont reproduites avec une vérité saisissante. C'est que, en effet, les dessins de M. Adrien Marie, Reichon, Gérardin, Dumki, Tinayre, Brun, Marc Aurèle, ont été exécutés d'après le croquis pris sur les lieux mêmes par l'envoyé spécial du *Monde Illustré*, M. Dick de Lonlay. Il y a là des pages d'un intérêt à la fois historique et artistique que tout le monde voudra voir et conserver.
On peut se procurer, au prix de 50 centimes, le numéro du *Monde Illustré* portant la date du samedi 3 juillet, chez tous les libraires et marchands de journaux, dans les kiosques, les gares, et au bureau du journal, 43, quai Voltaire, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE
LE CROUP
(Souvenir d'enfance)
Nouvelle saisissante, écrite par un de nos jeunes compatriotes, et que nous recommandons à nos lecteurs.
Se trouve, à Saumur, chez tous les libraires.
Prix de la brochure : 50 cent.
Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 88, PARIS
A. LEVASSEUR & C^o, Éditeurs
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales; DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Lait-Collé, Gravures en Couleurs, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE FRANCS D'ACQUISITION.
ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

RILLÉ (INDRE-ET-LOIRE), le 19 mars 1886. —
« Atteint de rhumatisme articulaire chronique depuis quatre mois et ne pouvant travailler, j'ai été très heureux de trouver vos excellents Pilules suisses à 1 fr. 50, qui m'ont immédiatement soulagé. J'autorise M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, à publier ma lettre. LEFEVRE, négociant. » *Legalisation de la signature par la Mairie de Rillé.*
ÉPICERIE CENTRALE
28 et 30, rue Saint-Jean
BAISSE DE PRIX de 40 c. par paquet sur toutes les bougies.
Bonne qual., le paq. 0.90 c. hors ville 0.80
Gobelins... — 4.00 — 0.90
A trous... — 4.10 — 4.00
F^{ie} Fourdès... — 1.10 — 4.00
Nubiennne... — 1.15 — 4.00

Dimanche 4 Juillet
GRANDE FÊTE
A LA
VILLA PLAISANCE
Route du Pont-Fouchard à Saint-Florent
Concours de Gymnastique, Tir au Pistolet et à la Carabine, Jeux divers, Ascension d'un Ballon.
A huit heures, GRAND CONCERT donné par l'Harmonie Saumuroise.
Fête de nuit.

Théâtre de Saumur
Lundi 5 juillet 1886,
Représentation donnée par la troupe complète du théâtre des Galeries Saint-Hubert de Bruxelles
LA VIE PARISIENNE
Opéra-bouffe en 4 actes, de MM. Meilhac et Halévy, musique d'OFFENBACH.
Distribution :
Le baron de Gondremark... MM. Pottier.
Bobinet..... Deschamps.
Frisk..... Vilano.
Le Brésilien..... Carpentier.
De Gardefeu..... Darman.
Gabrielle..... M^{lles} Lucy-Abelle.
M^{lles} Reutal.
M^{lles} de Gondremark..... Lambert.
Pauline..... Mager.
De Folle Verdure..... Dupont.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.
S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.
BOURSE DE PARIS
DU 2 JUILLET 1886.
Rente 3 0/0..... 83 »
Rente 3 0/0 amortissable..... 85 25
Rente 4 1/2..... 107 45
Rente 4 1/2 (nouvelle)..... 110 55
Obligations du Trésor..... 517 50

Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est
L'ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
Souverain contre les indigestions, les maux d'estomac, de cœur, de tête, etc., et calmant instantanément la soif. — 46 ans de succès, 39 récompenses. — Dépôts partout.
REFUSER LES IMITATIONS
PAUL GODET, propriétaire-gérant.

